

Observations Sur les maladies
qui Succèdent aux intestins & la suite de
Contusions aux quelles ils sont sujettes

¹ Quoique les intestins soient renfermés
dans une capacité qui semble les défendre
des agents extérieurs, ils ne laissent pas cependant
qu'être sujets à des contusions dont les
suites donnent occasion à des adhérences, des
rétrécissements du Canal intestinal, maladie
commune à la vérité, mais plus fréquente à ce que
je pense, et à laquelle on ne s'est pas assez attaché
pour prévenir les suites funestes qui en résultent.

Quelque éclairé que soit un Chirurgien, il a
toujours beaucoup à réfléchir lorsqu'il a des malades
du Canal intestinal à traiter; maladies dont les
symptômes sont communs à tant d'autres
de ces parties, telles que sont les ulcérations, les
volvulus, les boquets, les vomissements, les suppressions
des matières stercorales, les douleurs coliques, les
borborismes, dans les hernies intestinales, les
volvulus; les symptômes sont presque les mêmes,
l'observation qui suit en est une preuve.

ARC 56

n° 59



Un homme âgé d'environ soixante et huit ans
 tomba de son cheval sur le pommeau de son épée,
 dans le moment il sentit une douleur des plus vives,
 et même il en perdit connaissance. Ses amis le
 conduisirent à son auberge distante environ de
 quatre lieues où il fut saigné deux fois, et prit
 quelques lavements qui le soulagerent. Le
 cinquième jour arrivé à Paris il m'envoya chercher,
 comme il ressentait encore de la douleur, je le saignai
 encore trois fois, et lui fis prendre des lavements
 émollients, des boissons relaxantes et lui défendis
 toutes nourritures d'aliment solide.

Environ trois semaines après le malade ne
 ressentit plus de douleur que de loin en loin et
 reprit ses affaires ordinaires.

Au bout de six mois environ il commença à
 ressentir des douleurs colériques deux ou trois
 heures après avoir mangé, et cette douleur se faisait
 sentir dans tout le contour du ventre et particuli-
 èrement dans la région ombilicale inclusivement
 du côté droit. Bientôt après il ressentit des nausées
 aux quelles succéda le vomissement, vomissement
 alimentaire après lequel il se trouva soulagé;
 les choses se passèrent ainsi toutes les fois qu'il
 prenoit de l'aliment.

Ce fut alors que le malade commença à se plaindre. Il
 se confia à quelque Charlatan malgré tout ce qu'on
 put lui représenter. Enfin il quitta le dernier
 pour prendre un médecin qui le fit saigner deux fois,
 purger avec les médicaments appropriés et qui obtint produit
 l'effet qu'on devoit en attendre. Ensuite il prit les bains
 et buvoit une pinte de petit lait dans la nuit, le
 malade se trouva mieux, le vomissement, les
 douleurs se calmèrent, je lui conseillai de monter à cheval
 ce qu'il fit et me dit qu'il ne souffroit pas le quart
 de douleur dans cet exercice que lors qu'il étoit tranquille,
 mais se sentant mieux il voulut être guéri, il quitta
 tout, et ne voulut plus rien faire, mais environ
 six ou sept mois après il eut des preuves du
 contraire, les mêmes accidents recommencèrent de nouveau
 et plus violemment que jamais. On recommença les
 mêmes traitements, on fit plus, on y joignit les caud
 de Cassy, il fut encore soulagé, mais pas avec
 le même succès, pour peu que les matières stercorales
 passassent par le bas elles étoient comme si elles eussent
 passé par une filière, il faut encore observer que
 le malade n'a presque point eu de fièvre dans les
 différentes récidives de sa maladie.

Au Mois de février dernier il consulta un autre
 médecin qui lui dit sous prétexte qu'il avoit eu quelque
 accès de goutte que c'étoit cette même humeur goutteuse
 qui étoit remontée dans le ventre, quoi qu'il y eût au-
 moins dix ou douze ans qu'il n'en eût eu le moindre

ressortiment.



l'èr par cette raison iluy dit il que je suis encore plus convaincu que c'est une humeur gouteuse.

Enfin il prouva au malade de le guérir s'il vouloit suivre ses avis; il commença a luy faire prendre cinq ou six gouttes de théré avec un peu de sucre repeté quatre fois par jour pendant trois ou quatre disant que cela le fortifieroit et le mettroit en état de supporter les autres remedes. ensuite il le purgea assez violemment a plusieurs reprises; ce qui le fatiga considerablement sans rien faire d'autre chose que d'irriter la maladie et fut contraint de remercier le medecin et d'abandonner sa façon de le traiter qui n'auroit indubitablement conduit à la mort.

Au mois d'Avril dernier on me manda pour consulter avec Monsieur Goussé a qui je fis un détail de la maladie le plus exactement qu'il me fut possible. Ce medecin pensa bien differemment de son confrere, il écouta mes raisons et convint qu'il n'y avoit aucune apparence d'humeur gouteuse. il est bien vrai que quelques auteurs ont écrit que la goutte pouvoit causer des Coliques, Baglivié traduction de Mr D'Aignan page 238 j'ai remarqué, dit ces auteurs qu'il y a une analogie difficile a expliquer entre les maladies du ventre et celles de la poitrine, car j'ai vu la colique se changer en goutte et celle qui

pas renvoy même page; les coliques sont occasionnées par des matières gouteuses et sont ensuite transportées par des métastases sur différentes parties et si survient une diarrhée c'est par une nouvelle métastase de l'humeur sur les intestins, mais si elle se fixe dans le mesentere, c'est une nouvelle colique.

Monsieur Laine pensa que la maladie en question étoit une obstruction au pilore, mais qu'il pensoit qu'il y avoit une ulcération à l'estomac. Je lui fis entendre que je ne le pensois pas, Je lui rappelai l'histoire du malade et lui dis que je croirois que l'intestin étoit sûrement blessé et qu'il pouvoit bien être fait quelque rétrécissement à l'intestin qui causast tout le désordre de cette maladie, mais il ne voulut pas croire que cette chute eût produit une pareille maladie.

Il faut cependant faire attention que pour peu que le malade gardât les aliments, il en passoit dans les intestins puis que lorsqu'il vomissoit il rendoit du chyle mêlé avec les aliments c'est ce qui ne seroit point arrivé s'il n'avoit séjourné que dans l'estomac. D'ailleurs les excréments que le malade rendoit étoient comme s'ils eussent été passés par une filière. c'est une attention que l'on ne doit point perdre de vue.

Ce Médecin a gouverné ce malade en lui faisant prendre le purgatif, quelques heures après —



il luy faisoit prendre de la manne éguisée avec quelques gros
de sel duobus ensuite il luy fit prendre des bouillonn
amers le tout sans aucun sucré; il en vint ensuite
aux eaux de Vichy. Le malade n'en fut pas plus
soulagé, on luy fit prendre celles de Cotte qui le
fatiguèrent beaucoup sans aucun soulagement; on
passa a celles de Calary qui n'y purent en rien.
enfin Le malade s'affoiblissoit de plus en plus
et ne rendoit plus rien par le bas, il rendoit
seulement des lavemens tels qu'on luy donnoit,
les urines passaient tant bien que mal, mais
de moins en moins bonnes qu'elles pourroient être.

Le Troisième jour on fit une consultation
de quatre médecins. Les uns disant que c'étoit une
maladie de l'estomac qui affectoit le pitor et les
intestins; d'autres que c'étoit une affection de
intestins. Seulement, enfin un a dit que c'étoit
que c'étoit un intestin pincé et qu'il s'agissoit d'en
faire la réduction, je prouvai le contraire et les
autres adhérèrent a mes raisons.

La consultation décida que le malade seroit
saigné deux fois si les forces le permettoient
qu'on luy appliqueroit des decoctions de plantes
émolientes sur le ventre et que sur chaque pinte
de cette decoction on y délaieroit une once de
theriaque, que l'on donneroit au malade de quatre
gouttes

De l'ature anodine de quatre en quatre heures
dans une petite cuillère de vin de Canarie, des
lavements confortatifs.

Le Regime fut delay faire prendre de la gelée
de viande, de la crème de ris, la croute de pain
brouilli dans du bouillon, mais tous ces aliments ne
restèrent pas quatre minutes dans l'estomac;
ce qui fit prendre le parti de lui faire prendre
des lavements de bouillon pur mais à moitié la
seringue seulement.

Le Vomissement persista et devint d'une odeur
si insupportable que les assistants étoient obligés de
s'éloigner toutes les fois que le malade vomissoit.

Dans cet état les uns proposoient du Mercure contenant d'autres
des balles de plomb; Je propose au médecin ordinaire
de lui faire avaler du petit plomb, il y consentit, Je lui
en fis avaler une cinquantaine de grains ^{douces} à la fois de deux
heures en deux heures afin de ne point fatiguer le malade,
me proposant au cas que le plomb passa, de lui en
faire prendre de plus gros par degré; dans l'espérance
de forcer l'obstacle, ou pour que le plomb en s'élevant
à l'étranglement pût former une élévation capable
de faire connoître où se pourroit trouver l'obstacle
à fin qu'au moyen de l'instrument on put tenter
une opération dont je parlerai plus loin.



Tous les moyens devinrent inutiles; Le malade mourut le 19 Mai dernier après être dix huit jours sans rien rendre par l'anus, Monsieur Gourcace et moi nous en fîmes l'ouverture, nous ne trouvâmes rien à l'extérieur qui pût nous arrêter; nous avons trouvé le pignon dans sa situation naturelle mais flasque et d'une couleur brune et extrêmement maigre, l'estomach considérablement rétréci, l'intestin duodénal très sain et dans son volume ordinaire mais gonflé par l'air qui y étoit renfermé l'intestin jejunum également gonflé depuis son commencement jus qu'à l'obstacle, c'est à dire l'adhérence que j'ai eu le bonheur de faire voir à l'académie. Cette adhérence étoit située dans la courbure que forme cet intestin dans la région ombilicale du côté droit environ trois ou quatre travers de doigt de distance de l'ombilique qui étoit l'endroit où le malade s'étoit toujours plaint des douleurs de Colique et on le persuada de son espée avoir porté dans la Chute qu'il fit

Je ne compte rien dire de nouveau en montrant que la Contusion que l'intestin a reçue, s'en est suivie que cette inflammation a suppuré suffisamment.

pour affaiblir les membranes de l'intestin particulièrement la membrane musculeuse; et par conséquent la tendresse des parties aiant perdu leur ressort selon affaibli le calibre de l'intestin a été diminué, la force des fibres trop faible pour retenir cette portion affaiblie, par conséquent les deux parois étant rapproché l'une de l'autre et s'y étant adhérent, cela s'en est suivi un étranglement qui par suite de temps s'en fortifie au point de biter entièrement le calibre de cette intestine;

une deux fois
et en comble

¶

2^e Seconde Observation qui a Rapport à la première.

Il y a environ dix ans que je fus mandé pour voir un enfant âgé de onze ou douze ans, aiant envie de prendre quelque chose qui étoit sur une tablette de cheminée l'enfant passa sur une chaise instable et, le dos mal affermi renversa et l'enfant tomba sur le bord d'une table; au mit de cette chute on accourut on trouva l'enfant sans connaissance; Je fus appelé ~~et~~ le saignai, la parole lui étant revenue l'enfant nous dit les choses comme elles étoient arrivées dans l'esperance de ne point avoir de correction, il me dévora son mal, j'en trouvai une contusion peu apparente de la longueur de trois ou quatre travers de doigts, situé du côté droit



un peu plus bas que le rein antérieur sur la région
Iliaque, je fis piler de la racine de Conoude avec du
persil que je trempai d'eau de vie à laquelle j'ajoutai
deux ~~grains~~ onces de sel marin pour topique. l'enfant
fut resigné le soir et le lendemain matin il prit
des lavemens de trois en trois heures convenables
à la situation, les choses se passèrent si bien que
huit jours après il ne pensoit plus à l'opération
avanture.

Environ deux mois après cette chute il commença
à se plaindre de douleurs de ventre et étoit
l'après-midi plus ordinairement. Je prescrivis
tout ce qui pouvoit contribuer à son soulagement
rien n'y fit, on manda le médecin dont les soins
ne lui furent pas plus fructueux. Environ dix
jours avant sa mort le vomissement devint
continu et rien ne passoit par l'estomac, il y avoit
déjà longtemps qu'il déperissoit, il devint typho-
ique et mourut après avoir souffert un an.

Je fis l'ouverture du bas ventre en présence
de Monsieur Beagie le pere qui en avoit pris
soin, Je trouve l'intestin ileum comme flaccide
sur lui-même, nous crûmes appercevoir un
volvulus, mais cette adhérence étoit comme
une confusion des fibres racourcies les unes
sur les autres, la portion du Cecum très voisine
de cette adhérence sembloit avoir souffert aussi

contusion, mais le Nouveau Régime me dit qu'il pensoit
 que cela provenoit de la pesanteur occasionnée par le
 grand poids de la tumeur de l'intestin Ilcum son
 voisin, cela peut être comme aussi d'avoir eu part
 à la chute en question, l'intestin n'aurait pu
 permettre l'introduction d'un tuyau de plume ordinaire
 encore étoit-il recouvert d'une différencie sensée

Il n'en peut attribuer la mort de cet enfant
 que la chute qu'il fit la partie contuse a suppuré
 sans doute et l'effacement des fibres de l'intestin
 a contracté une figure irrégulière qui fit tout
 le désordre ainsi que je le prouve par la première
 observation.

Deuxième observation

un jour la femme voulant lui donner un lavement
 et ne pouvant en venir a bout m'envoia chercher
 je le lui donnai tant bien que mal, une heure apres
 on revint encore en disant qu'il souffroit de douleurs
 excessives et qu'il y avoit quelque chose qui
 l'empêchoit de rendre son lavement, je le fais
 mettre en situation pour examiner ce qui pourroit
 en être la cause, comme je me disposois
 a porter le doigt dans l'anus il sortit ^{de} ~~avec~~
 avec une abondance de sang assez considerable
 je tirai ~~deux~~ ^{environ} quatre pieds mais
 intimidé par l'écoulement du sang je finis et
 fus trouver monsieur d'haussy qui en tira encore
 deux pieds, le malade fut saigné deux

de quelque saig. mais les douleurs persistèrent, il eut des hoquets
des vomissements si considérables que rien ne lui restait
dans le ventricule, il vint dans cet état à bout
du jour de sa blessure environ trois mois.

Monsieur d'Hart attribua tous ces symptômes au ver
en question, curieux de voir le canal intestinal pour
trouver le reste du ver, nous ~~fit~~ ^{fit} ouvrir le bas ventre
il fut surpris de trouver le pèplum, le mésentère,
et une portion de l'intestin jejunum en gangrène
nous ne pûmes faire nos recherches plus loin
la peur du mort nous avoit forcés de finir.

Une seule fois en
un comère

3

Quatrième Observation.

Un jeune homme âgé d'environ dix sept ou dix huit
ans vint me chercher la nuit pour saigner son
frère du pied qui avoit un transport furieux, comme
je lui mettois un pied dans le sang et couffre
l'autre pied le malade fléchit la jambe et la
cuisse, lui porta un coup de talon sur le ventre
qui le fit reculer en arrière et tomba, à l'instant
il se trouva mal et perdit connoissance, revenu
de sa foiblesse nous prîmes à la saignée
le jeune homme ne voulut point être saigné
et ne fit rien depuis le jour qu'il reçut le coup
ce qui fut en 1758 jusqu'en 1765, il a été sujet
à des douleurs de colique mais supportable, comme
je lui rendois une visite cette même année 1766
je le trouvais dans les douleurs les plus grandes



Le ventre tendu et douloureux beaucoup de fièvre
 je lui proposai de le faire saigner mais il me dit
 qu'il s'en donnerait bien de garde et qu'un médecin
 de ses amis le tirerait d'affaire sans saignée,
 il resta dans cette malheureuse situation environ
 dix jours on lui faisait prendre des potions
 huileuses, beaucoup de lavemens, au bout de
 quelque temps son ami lui dit qu'il falloit mettre
 ordre à sa conscience et qu'il n'y avoit plus rien à
 lui faire. Son frère qui jusqu'à ce moment n'avoit
 pu rien gagner sur l'esprit du malade, la douleur
 devoir pour un frère qui lui étoit cher demanda
 médecin et chirurgien, on ne perdit point de temps
 quoique tard on fit saigner le malade et se trouva
 mieux les autres secours lui furent administrés
 enfin il revint de la mort à la vie mais il ressentit
 toujours des douleurs coliques.

Après ces forces on lui fit prendre le
 bain qui le soulagera beaucoup, la première
 selle les excréments étoient comme des excréments
 de mouton cryptotomés.

Les médecins et chirurgiens sont tous convenus
 que cette maladie avoit consisté dans un engorgement
 qui s'étoit formé dans l'intestin
 Cecum, la situation de la douleur le démonstro
 assez pour en être convaincu.

Ce même malade m'en venant il y a
 environ trois semaines il me dit qu'il rendoit

— toujours les matières stercorales, comme si elles eurent
 passé par une filière au plus grosse comme le petit
 doigt et qu'il ne se passe gueres de jours qu'il ne
 ressent des douleurs coliques, et si il ne vivrait pas
 de régime comme il fait il y a lieu de croire qu'il
 ne jouirait pas de la vie, mais il ne neglige rien
 pour son soulagement, il prend les bains au moins
 deux fois l'année il monte a cheval le plus
 frequemment qu'il peut et s'en trouve fort bien.

On voit par cette observation que c'est encore
 l'effet du coup qu'il a reçu sur les intestins, qu'il soit
 sujet aux coliques et qu'il rende les excremens
 comme fils passés par une filière il y a donc
 quelque étranglement dans le Canal.

Combien ne voir ou pas de gens a la Campagne
 qui se plaignent que ce n'est qu'après des chutes
 qu'ils succombent dans des maladies croniques
 comme Vomissement, douleurs de ventre, et telle
 recherche qu'on en puisse faire on en trouve
 point la cause.

Si l'on faisait l'ouverture des corps de ceux
 qui sont morts a la suite des coups qu'ils ont
 reçus dans les chutes, on trouverait que nombre
 de maladies qui surviennent aux intestins
 sont émanées de ces accidens.



Cinquieme Observation

Un homme âgé de trente huit ans et qui avoit un
ventre d'une grosseur extraordinaire avoit une hernie
ombilicale depuis trois ans qui étoit une portion
del Epiploon qui s'étoit augmentée petit à petit
et qui avoit acquis la grosseur d'un œuf d'une bonne
grosseur.

Classicus maître de l'un ou l'autre plusieurs
tentatives pour réduire cette portion de l'epiploon
on ne put y réussir, on fit faire un bandage
concave pour maintenir le tout en situation
un jour voulant aider des marins à sauver un bateau
dans lequel étoit sa marchandise il prit un croc
qu'il arbora d'un bout sur le bateau et de l'autre
le tenant avec les deux mains, le bateau remonta
et l'extrémité appuyée sur le bateau étant
échappée le malade tomba sur l'extrémité
qu'il tenoit et tomba le coup porta sur son bandage
le malade ressentit au même moment une
douleur si vive qu'il en perdit connaissance
on le transporta chez lui, on m'appella, je
fais un Cataplasme auodin que j'appliquai
sur la partie; je saignai le malade lui fais
prendre des lavemens trois ou quatre heures
après je repetai la saignée, les vomissements
survinrent accompagnés de hoquette. je pensai
que l'intestin pourroit être de la partie, mais
il étoit difficile de s'en appercevoir sinon par
les signes rationnelles, je recommençai les
saignées

il s'est trouvé qui s'injecte de lais pour se débarrasser de leurs excréments. Le cheval marin se tait le suc des corps tranchant pour se faire saigner; le chien mange du foin dur pour se soulager de certaines incommodités.

Enfin lorsque les malades commencent à se plaindre de coliques à la suite des coups il faut visiter leur excréments, s'ils sont quel'on s'apercevra qu'il commencent à être figurés comme s'ils avoient passé par une filière je pense que le moyen que je propose doit être mis en usage, si le malade est en état de faire usage de quelques aliments solides, le pain et le miel ne feront point des aliments à rejeter, le miel est d'ailleurs, quelque bon à faire avec le miel et le jaune d'œuf étendu dans quelque decoction appropriée comme les plantes éminatives, l'huile de rose avec le vin; un peu de sucre fait un fort bon confortatif.

Un grand médecin et d'une profonde érudition m'a assuré avoir fait introduire de l'air dans les intestins de deux malades qui avoient des douleurs de colique et qui ne rendoient rien par le bas qu'il n'ignoroit pas que ce ne fût des volutes et que ces deux malades avoient été guéris par l'introduction de l'air qu'on leur avoit insufflé.



avec un soufflet, il est un moyen que je crois beaucoup plus facile que le soufflet attendu qu'il faut que l'air que l'on doit introduire soit un peu échauffé.

L'air introduit dans les intestins les fera gonfler sans doute, par ce gonflement les parties qui avoient de la disposition à passer, seront relevées. Si il y a quelque adhérence commençante, elles se briseront comme si une plaie dont les bords étoient bien rapprochés aujourd'hui et que demain on en écarta les lèvres sans l'une que l'autre successivement jamais elle ne se réunirait. ^{est} par la même raison l'adhérence en question n'aura pas lieu ou du moins fort peu.

l'un des moyens
est un autre

Second Moyen

¶ Lorsque dans la cure des maladies en général, la première intention non seulement n'a pu suffire mais est entièrement infructueuse, on doit recourir à d'autres moyens.

Si donc il s'est formé une adhérence capable de s'opposer à l'écoulement des matières étrangères trouverai un quelque danger de faire avaler une ou deux bales de plomb qui sans doute ne manqueront pas de s'arrêter à l'obstacle dont on tirera d'autant d'avantage le premier la-

certitude de la maladie, le second ~~pour~~ un moyen pour l'opération qui doit être pratiquée qui consistera à faire une ouverture au ventre sur la balle ou sur les deux ou d'avantage si un petit nombre n'a pas suffi.

C'est d'après monsieur Heun que je cite cette opération; en alla fin de l'avant mémoire qu'il a donné, dans le premier Volume de l'Académie Royale de Chirurgie à l'occasion des corps étrangers qui s'arrêtent dans le Canal intestinal, ou me dira peut être et avec raison que la nature fait doucement et lentement des opérations que nous ne pourrions pratiquer sans un extrême danger et même quelque fois sans causer la mort.

L'Opération de l'entérotomie doit être soumise en usage pour les corps étrangers qui ne peuvent sortir par l'anus sans attendre le désordre d'une gangrene, pour en procurer l'issue c'est toujours monsieur Heun qui parle ne se trouve-t-on par indispensablement obligé de pratiquer cette opération dans de semblables accidents, telle que elle que j'ai fait voir à l'Académie, le malade ne doit-il pas périr absolument dans de semblables remontrances?

L'opération faite à la portion d'intestins adhérente
 séparée, l'on aura la faculté de connaître
 l'extrémité Supérieure de l'intestin pour la
 retenir au dehors où elle doit être assujétie, et
 attendre l'adhérence par une conduite sage et
 prudente qui terminera la maladie comme
 on le remarque dans les observations données
 par Monsieur de la Ferrière ou d'introduire l'extrémité
 qui repose à l'estomac dans la portion inférieure,
 Monsieur Louis rapporte d'après Monsieur Camille
 une observation comme le moyen à préférer à tout
 autre lorsqu'il est possible.

Il y auroit plus d'expérience de réunir dans l'adhérence
 qu'à la suite des hernies attendu que l'intestin ne seroit
 point altéré par la gangrène et qu'il n'y auroit de
 séparation que l'adhérence contractée, qui se trouve presque
 toujours considérable quand il y a pourriture. Monsieur
 Moreau a fait voir en 1754 dans l'amphithéâtre de Saint Eme
 une portion considérable d'intestins qui n'a pu être conservée
 dans l'opération d'une hernie dont le malade a guéri.

Braille et

N^o 59.

Convolutions aux intestins

entérotoomie